

Subsahariens / Marocains

L'intégration par la danse

Alors que 18 000 migrants en situation irrégulière au Maroc viennent d'obtenir leur carte de séjour, la musique et la danse rapprochent jeunes marocains et subsahariens, étudiants issus de la bourgeoisie ouest-africaine comme réfugiés des conflits. Ambiance.

Mouna Izddine

Commune de Yacoub el Mansour, à la périphérie de Rabat. Repérable à sa coupole couleur ocre, le centre de la Fondation Orient Occident (FOO) est désert en ce mardi après-midi pluvieux. Quelques bambins jouent dans le jardin devant la porte d'entrée d'El qabba, comme la dénomment les gens du quartier, tandis que leurs mères papotent entre elles sur les bancs en béton. En bas des escaliers menant aux ateliers éducatifs, les échos d'une musique entraînante remontent du sous-sol jusqu'au rez-de-chaussée, brisant joyeusement le silence alentour. Les vibrations du plancher sous les battements des enceintes se font de plus en plus fortes au fur et à mesure que l'on s'approche de la salle de théâtre. C'est ici que les Black Dancers viennent répéter pendant leur temps libre.

La rumba congolaise à la conquête des noctambules

marocains

Ils sont 8 danseurs au total. Marocains, Ivoiriens, Guinéens et Camerounais, réunis par le même amour pour l'afro blues, le coupé décalé (Côte d'Ivoire), le ndombolo (partie de la rumba congolaise), l'azoto (Ghana), le makossa et toutes ces danses urbaines inspirées des danses traditionnelles africaines. En fait, plus que de simples animations dansantes, c'est de véritables mouvements artistiques qu'il s'agit, nés au milieu des années 90 dans les grandes capitales d'Afrique occidentale, et dont le succès ne s'est jamais démenti à ce jour. Non sans raison. Avec leur rythmes accéléré, leurs chorégraphies alliant danses tribales et contemporaines et leurs textes décalés, ces styles musicaux à la fois très « roots » et très urbains, ont réussi à conquérir les noctambules, aussi bien à Kinshasa, Abidjan, Yaoundé, Paris ou Casablanca. Entre deux déhanchements, Imane Idrissi, membre fondatrice du groupe, nous confie : « Nous étions amis

avant même la naissance des Black Dancers il y a 3 ans de cela. On se rendait à la fondation pour apprendre à danser, certains venaient depuis le centre-ville, d'Agdal ou d'Hassan. Au fil du temps, on s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de points communs, dont la passion pour la musique et la danse. C'est là que j'ai suggéré à T.J, Noël et tous nos amis de créer un groupe de danse pour nous perfectionner, mais aussi pour montrer au public que lorsque Marocains et Subsahariens travaillent ensemble, ça peut donner un beau spectacle ! ».

Abidjan-Rabat, aller simple

Imane a l'énergie communicative de ses 26 ans et la perspicacité d'une femme d'expérience. Présidente de Visages des Anges, association à vocation socioculturelle qu'elle a fondée le 5 février dernier, elle essaie à l'échelle de son quartier de déconstruire les préjugés raciaux envers les migrants subsahariens : « Lorsque j'ai adhéré à la FOO, sauf dans de rares cas, je voyais les jeunes subsahariens se fréquen-



Les Black Dancers, marocains et subsahariens réunis par l'amour de la musique et de la danse.

Les battements des enceintes rappellent ceux des cœurs qui s'emballent et le bruit sourd des pas foulant le sable chaud, la terre des hommes, de tous les hommes.

ter uniquement entre eux, comme ailleurs à Yacoub el Mansour. Quand je leur posais la question, ils me répondaient qu'ils craignaient de se faire rejeter par les Marocains de leur âge. Et lorsque j'interrogeais ces derniers dans mon quartier, ils m'avouaient qu'ils avaient beaucoup de préjugés sur les immigrés noirs, que leur entourage évoquait comme des gens agressifs et violents. Les réticences étaient réciproques. J'ai vite compris que l'art serait le meilleur moyen de les rapprocher, surtout que beaucoup de Marocains de ma génération sont fans de danses africaines ». Esther, 27 ans, étudiante ivoirienne, a la beauté gracile et le verbe plaisant des filles d'Abidjan : « Je danse depuis toute petite, c'est une coutume très ancrée dans mon pays. Quand je suis arrivée au Maroc, j'ai vite senti le besoin de me reconnecter à mes racines. J'avais également envie d'intégrer un groupe de danse pour renforcer mes acquis et pouvoir évo-

luer dans ma pratique ». Puis d'ajouter, un petit sourire taquin en coin : « Nous, on sait déjà danser dans le ventre de notre mère. Vous, il vous faut du temps et de la patience pour vous mettre à notre niveau ».

Africa Unite

Alors qu'on rétorque aux taquineries d'Esther, Toren et Shekina, 7 et 8 ans, se lancent dans une chorégraphie endiablée avec Arnold, dit T.J, sous le regard ébahi de leurs copains marocains. Avec une souplesse féline fascinante et un punch contagieux, le souffle court, le corps agile et les mouvements parfaitement synchronisés, ils enchainent les pas et les amples gestes des bras. Les battements des enceintes rappellent ceux du cœur qui s'emballe et le son des percussions le bruit sourd des pas foulant le sable chaud, comme pour mieux entrer en symbiose avec la terre, mère



Arnold



Noël



Souhaïla



Esther



Ayoub

des hommes... de tous les hommes.

« Ce que j'aime dans la musique et la danse africaine, c'est le rythme très cadencé, que je trouve similaire à celui du chaâbi marocain. Quand je danse, je ne réfléchis plus à mes soucis, ça me donne une énergie et un plaisir fous. J'ai découvert les Black Dancers sur facebook. Moi qui adore chanter Oum Kaltoum, jamais je n'aurais cru me retrouver un jour dans un groupe de danse moderne », nous raconte en riant Souhaïla, 14 ans.

Ayoub, 19 ans, étudiant dans une école privée, est accro aux danses de son temps : « J'ai grandi avec Imane dans le même quartier, c'est elle qui m'a présenté les Black Dancers. Ils sont tous devenus mes amis. A chaque fois qu'on a du temps libre, on s'entraîne et on s'amuse ensemble. On discute entre nous en français et en marocain,

certains sont nés ou ont grandi ici. D'ailleurs, Arnold et Noël parlent mieux que moi la darija, demandez-leur! ».

Arnold, 23 ans, est originaire du Congo Kinshasa. Il est le chorégraphe du groupe avec Noël, 19 ans, arrivé du même pays en 2003. Peu loquaces, ils ont timidité des grands adolescents cachée sous des allures crâneuses. Ils éclatent de rire à la suggestion d'Ayoub. Les huit amis paraissent heureux dans leur petite bulle de bonheur insouciant, comme des poissons dans l'eau. Ici, ils oublient le monde extérieur, tout ce qui leur rappelle leur condition d'étranger, de Noir ou d'ami (e)de Noir, les mots durs du racisme ordinaire à leur rencontre, le regard lourd de clichés de l'homme de rue : « En apparence, nos univers peuvent paraître très distants, mais dès qu'on prend la peine d'aller vers l'autre, on s'aperçoit que l'on partage les mêmes goûts, les mêmes valeurs, les mêmes craintes, les mêmes espoirs. Le même amour de la cuisine épicée et colorée de nos mamans, le même respect des anciens, la même peur du chômage et des lendemains incertains, le même rêve d'un eldorado européen. Après tout, nous sommes tous africains. Et c'est à nous les jeunes de faire de notre continent un coin de paradis... », conclut la présidente de Visages des Anges.

Une touchante communion, une belle leçon de vie pour petits et grands *

IMANE IDRISSI

Présidente de l'association Visage des anges



Les Black Dancers ont donné des représentations un peu partout, au Festival Rabat Africa, à Sala al jadida et à Meknès. Le public est surpris au début, puis au fil du show, il interagit avec nous, applaudit et vient nous encourager à la fin du spectacle à poursuivre dans notre voie. La FOO nous fournit la salle de répétition, mais pour tout le reste, l'achat de matériel et les déplacements, on essaie de s'autofinancer comme on peut, chaque membre de l'association cotise en fonction de ses moyens. On aimerait avoir le soutien matériel pour parfaire notre art et pour montrer à tous les Marocains et Subsahariens que si la couleur de peau est différente, la couleur du cœur est la même...

«Nous voulons montrer au public que lorsque Marocains et Subsahariens dansent ensemble, ça peut donner un beau spectacle !».